

Pas de bras, pas de chocolat...

Quand les nouveaux protocoles engendrent le non-sens et entravent les soins.

Didier Morisot, infirmier psychiatrique L'imagerie populaire renvoie volontiers l'image d'une bonne sœur lorsqu'il s'agit d'évoquer une infirmière. D'autres, aussi mal informés, la compareraient plutôt à une dinde en chaleur, nue sous la blouse... la réalité est toute autre, bien sûr : les infirmières sont des grenouilles. Et le feu n'est pas dans le string, il est sous la marmite...

\$Protocole

\$Service public, Fonction publique

\$Travail, Conditions de travail

\$Ressenti, émotion

Chers confrères, l'heure est grave, le danger rôde... le monde du soin est en effet menacé et sa raison d'être est remise en cause de façon insidieuse ; il nous faut réagir avant la perversion totale du machin... Car on voit déjà les conséquences du processus en d'autres domaines : les soldats de l'ONU qui regardent massacrer les gens en mâchant du chewing-gum, les associations caritatives engloutissant 80 % de leur budget en frais de fonctionnement, l'école tournant à la machine à exclure... Amis soignants, ne vous moquez pas, le monde de la santé ne vaut guère mieux : rappelez-vous l'Institut de Veille Sanitaire en 2003, anesthésié sous la clim (une canicule, ah bon, où ça ?). Et plus récemment, l'AFSSAPS avec le Médiateur®, aussi réactif qu'une palourde hémiplegique (oh, le gentil médicament...).

Le mal est donc universel, et la transformation de l'hôpital en usine à gaz du même type est hélas en bonne voie... chers collègues, tremblons devant l'histoire de la grenouille idiote : vous savez, celle qui, mise d'emblée dans l'eau chaude, s'en échappe en gueulant comme un putois. Par contre, la même bestiole nageant dans l'eau froide ne réagira pas, et finira ébouillantée si la marmite n'est chauffée que progressivement...

A l'hôpital, c'est pareil : on nous fait avaler des putains de couleuvres en inversant les priorités, à dose croissante... déjà, nous sommes bien souvent secrétaires avant d'être soignants, les infirmiers passant volontiers une plombe à demander le pedigree aux gens avant de pouvoir les soigner. On nous bassine également avec les diagnostics infirmiers (pourquoi faire simple quand on peut

faire compliqué...), la facturation à l'acte (il faut faire du chiffre, les gars...), l'Ordre Infirmier (heureusement en petite forme), « l'accréditation » (regarde : pas un grain de poussière, mais ne regarde pas trop sous les meubles...), etc.

Un exemple de paralysie du système vécu au SMUR, au temps où j'étais jeune, beau et fougueux : un accident de voiture, un mort, un blessé grave et une gamine de cinq ans qui se plaint du ventre. Une perfusion, des radios, un bilan avec groupe sanguin en urgence, tout ça tout ça...

– Stop, ça ne va pas être possible ! Stupeur dans l'assistance : c'est quoi le problème, madame du labo ?

– Le groupe sanguin, monsieur l'infirmier dans sa marmite : sans le nom et la date de naissance de l'enfant, je ne peux pas faire l'examen. Nous avons des nouveaux protocoles : plus le droit de faire un groupe sanguin sans identifier la personne.

Je ris nerveusement : et ta sœur, elle sodomise les mouches au bazooka ?

– Mais c'est un accident de voiture ; on n'a pas retrouvé ses papiers, madame du labo...

– M'en fous, j'applique les consignes, monsieur qui commence à bouillir...

Eh oui, c'est la vie ma pauvre Lucette : pas de bras, pas de chocolat !

C'est con avec une grenouille qui se met à gueuler comme un putois, surtout quand elle « interpelle » le boss après avoir réveillé Gérard, le standardiste, en coma dépassé devant les aventures de Caramel, l'ourson intrépide... les programmes télé de la nuit ; je vous dis pas comme ça peut être naze... Bref, je sors aussi du coma les autorités compétentes qui, elles, étaient au fond de leur lit : « GERARD !!! Passe-moi le directeur !!! » ...encore jamais fait un truc pareil ; d'habitude, je pourrais la tête des gens uniquement lorsqu'ils sont à la verticale. Le taulier s'en ramasse donc une pleine tronche, en se demandant ce qui lui arrive (wahoo... ce que je n'aimerais pas être réveillé comme ça...). Il passe directement du sommeil profond à l'engueulade XXL ; je lui parle d'hôpital de merde et de boulot à la con. J'évoque égale-

« La transformation de l'hôpital en usine à gaz est hélas en bonne voie... »

ment la démarche qualité en cours dans l'établissement, en lui suggérant de se la mettre où je pense... je sais, c'est grossier une grenouille en colère... Ceci dit, rassurez-vous : le brave homme a heureusement convaincu la fille du labo de revoir sa position, accrochée qu'elle était à ses principes, tel un morpion agrippé à son pubis préféré. Mais que d'énergie dépensée. pffff...

Des couleuvres, des grenouilles ; un vrai marécage, en fait. Dur dur de résister en terrain vaseux : les soins dans la Résistance des années 40 étaient certes plus dangereux, mais bien plus lisibles que la résistance dans les soins à l'époque actuelle. Car la menace est diffuse, l'ennemi avance à visage couvert, camarade : c'est pour une meilleure efficacité, nous sommes au service des patients. Mais bien sûr... depuis les lendemains qui chantent et l'avenir radieux promis par l'autorégulation des marchés, tout le monde sait que l'enfer est pavé d'intentions à deux balles. Et l'hôpital ne fait pas exception... l'hôpital, reflet de nos choix de société, nous qui élisons démocratiquement les élites gouvernantes qui nous endorment en nous caressant dans le sens du poil... le paternalisme visqueux dans certains services, les restrictions de moyens, les

« cadres de proximité » qui ressemblent furieusement à des managers, la dérive juridique et procédurière... tout cela arrive car certains succombent au terrorisme économique dominant, en fait. Mais un citoyen ne se réduit pas à son rôle de consommateur, et les patients n'ont pas vocation à devenir des clients sollicitant des prestataires de services ! La résistance doit être autant individuelle que politique, Monique...

...ppffff... ça y est, c'est tout moi, ça ; je m'étais juré de ne pas remonter sur les barricades... en attendant, il y en a un qui est content de son sort, c'est Caramel (l'ourson intrépide) ; il a trouvé du miel et se tape sur le ventre en sifflant. Comme quoi il y a des gens heureux à l'hôpital...

OK, je retire ce que j'ai dit, monsieur le directeur, je suis trop négatif : il y a effectivement des gens heureux dans votre boutique. Allez, c'est promis : la prochaine fois, je serai plus constructif ; je vous raconterai comment on résiste aussi à l'hôpital par l'humour (cette politesse du désespoir...), en bizutant les internes et en se trompant de corps à la morgue, au moment d'enlever la marchandise. Mort de rire à l'avance... ■

Naître où il ne faut pas

Didier Ménard, médecin généraliste

Conseil aux femmes enceintes d'origine étrangère séjournant de manière régulière sur le sol français.

Surtout ne quittez pas la France, car si par malheur vous deviez accoucher prématurément dans un pays du Maghreb ou en Afrique subsaharienne, vous seriez obligée soit d'abandonner votre bébé sur ce territoire en attendant la conclusion de la longue procédure de rapprochement familial, soit d'attendre un visa de tourisme pour l'enfant.

Dans ce dernier cas, revenu en France, votre bébé n'a pas de droit : pas de Sécurité sociale, même si vous ou votre conjoint travaillez et cotisez à l'Assurance maladie, et la Caisse d'allocation familiale ne se gênera pas de vous demander le remboursement de l'allocation jeune enfant que vous avez perçue et pour cela vous coupera les autres allocations en attendant de

faire son enquête. Ne laissez pas votre enfant divaguer sur la voie publique, un policier est capable de le mettre en rétention et un juge de l'expulser, car ce bébé n'a aucun droit, puisqu'il a eu le malheur de naître à l'étranger.

Ces conseils ne sont pas le délire d'un médecin de banlieue, mais la situation d'une famille qui fréquente son cabinet médical.

Heureusement, grâce à la mobilisation du cabinet médical, de l'ACSBE (Association communautaire Santé Bien-Être qui travaille pour l'accès aux soins) et de la municipalité de Saint-Denis, l'inscription à l'Assurance maladie est devenue possible, pour le reste on négocie.

Quand une République prive de ses droits un nourrisson, il est légitime de s'indigner et d'accuser cette République de bafouer les valeurs communes qu'elle prétend honorer. ■

§Accès au droit

§Accès aux soins

§Droit, législation - Naturaliser